

La Recherche en picard : quelques problèmes et perspectives

1. Remarques liminaires

Le texte qui suit est placé dans le droit fil de l'ouverture opérée par M. Roger Berger et en constitue en quelque sorte le prolongement naturel avec quelques inévitables recoupements et menues divergences. Il y sera question des principaux problèmes qui se posent au chercheur contemporain en picard, le propos n'étant pas d'élaborer un programme¹ mais de scruter les mutations en cours. Après un rappel des caractéristiques structurelles de la recherche en picard il sera procédé au recensement des nouvelles tâches qui se dessinent et qui sont d'inspiration sociétale. S'ensuivra une réflexion sur les champs disciplinaires dont on écartera, pour de simples raisons de volume, tout ce qui a trait à la linguistique interne et à la littérature dialectale. L'attention pourra donc se focaliser sur les disciplines de terrain (dialectologie, sociolinguistique...) qui sont par définition en amont du champ des recherches. Bien entendu nombre des problèmes rencontrés ne sont pas spécifiques au picard et se posent ailleurs, sous des modalités identiques ou similaires, mais on évitera ici les généralisations pour au contraire insister sur la situation locale.

2. Les problèmes structurels

La recherche en picard souffre de manière endémique de trois maux essentiels : la dispersion, les problèmes de transmission et la division.

1 — La question des moyens matériels étant notamment éludée.

2.1. *La dispersion*

Rappelons d'abord que la recherche en picard est une spécialité ancienne à Lille 3 : en effet c'est dès la Belle Époque qu'est créée une chaire dite de « Dialectologie picarde et wallonne » à la Faculté des lettres de Lille. Le mot « wallonne » ne doit pas faire illusion et témoigne simplement du flottement terminologique qui prévalait encore à l'époque à propos des parlers de la moitié orientale du département du Nord. En aucun cas il ne s'agissait d'adjoindre le monde belgo-roman tout entier au domaine picard ! Quoi qu'il en soit ce poste consacré au picard moderne constitue depuis sa création une exclusivité lilloise. Il n'existe donc pas pour son titulaire d'*alter ego* ou d'autres spécialistes avec qui collaborer en permanence.

Le picard n'appartient pas pour autant à un seul mais la dispersion des chercheurs freine la construction de projets ambitieux. Les multiples péripéties qu'a connues l'élaboration de l'ALPic en constituent l'exemple le plus éloquent. Ce frein technique peut parfois mener à l'impasse et l'arrêt total des travaux comme il en a été pour le *Thesaurus Picardicus*. La dispersion des travaux quant à elle nuit à la diffusion de leurs résultats dans la communauté scientifique et c'est d'ailleurs l'un des buts de ce colloque que de tenter de dépasser cet état de fait.

2.2. *Les problèmes de la transmission*

Dans un tel contexte de dispersion des efforts on peut s'attendre à rencontrer des problèmes de passage de témoin, d'absence de mémoire de la recherche. Ce fut le cas effectivement pendant le premier demi-siècle mais aujourd'hui on peut se réjouir d'une incontestable réussite de la transmission intergénérationnelle entre les chercheurs nés autour de la dernière Guerre. Ce travail de suivi et d'encouragements continue de s'opérer harmonieusement longtemps après le passage à la retraite (active !) des plus anciens et c'est un plaisir que de le souligner ici avec gratitude. Reste à poursuivre la liaison avec les nouvelles générations. Or la situation devient ici difficile à saisir. On constate de l'intérêt et de la curiosité pour notre discipline chez quelques étudiants, parfois même des engouements. Mais ce dont nous avons besoin pour obtenir des chercheurs c'est bien évidemment de ténacité. Ces nouveaux arrivants présentent la particularité de n'avoir pas baigné nativement dans le picard. Ils ne le pratiquent quasiment jamais et même une bonne connaissance passive devient rare. Cette méconnaissance est source d'un handicap fâcheux puisqu'elle nécessite l'acquisition d'une certaine familiarité préalable. C'est

alors tout un cheminement supplémentaire qui s'impose, allongeant et compliquant la tâche globale. Au total on obtient un regard neuf sur la langue mais qui s'apparente au regard éloigné des ethnologues. L'une des conséquences en est que ces étudiants se montrent plus attirés par la sociolinguistique que par la dialectologie : mais c'est alors la pratique de l'observation participante qui risque de poser problème...

2. 3. *Les divisions*

Le problème de division le plus patent est celui de la double partition administrative du domaine linguistique : par la frontière nationale avec le royaume de Belgique et par la coupure départementale entre les Régions françaises. Le premier clivage est sans doute le plus lourd de conséquences mais il est régulièrement ignoré². Aussi lorsque l'on parle du picard de ce côté-ci l'ampute-t-on presque toujours spontanément de sa partie belge. Il existe donc non seulement une quasi impossibilité technique à travailler sur l'objet total³ mais, de façon plus pernicieuse, une réelle difficulté à penser cet objet dans sa globalité.

Le clivage interrégional est mieux connu parce qu'il correspond à une réalité qui se manifeste concrètement au quotidien. Nous intéressons ici plus particulièrement la question des représentations qui connaît actuellement un renversement. Pendant très longtemps cette partition est allée dans les esprits indigènes en faveur du sud : à la Picardie de province revenaient la légitimité historique, la revendication altière du mot « picard », parfaitement lisible, et au Nord-Pas-de-Calais l'oubli du passé et la dévolution du mot « patois » avec son cortège de péjorations. Ce problème de perception s'est retrouvé au moment de l'installation de l'Université d'Amiens, empêchant alors le regroupement de la recherche universitaire. Par la suite la situation générale sur le terrain a nettement évolué en faveur du Nord grâce à sa vitalité linguistique et son sentiment identitaire vigoureux⁴. Les jeux étant plus égaux, les tensions se sont progressivement estompées, effaçant le vieil antago-

2 — Ajoutons à cela que, du côté belge, la réalité du picard du Hainaut occidental est massivement masquée par son inclusion dans la zone linguistique du wallon, aussi bien dans la perception populaire que dans les classifications de la communauté scientifique qui tend souvent, par commodité, à ne considérer qu'une seule zone « wallonne ». Par ailleurs l'existence d'une zone de transition dite « wallo-picarde » ne contribue pas, on s'en doute, à améliorer la visibilité du picard de Belgique.

3 — Ainsi par exemple n'existe-t-il pas d'atlas linguistique global pour l'ensemble du domaine picard mais deux séries, la zone picarde de Belgique étant incluse dans *l'Atlas Linguistique de la Wallonie* (ALW). Qui pis est ALPic (côté français) et ALW répondent à des conventions, des méthodologies et des ambitions sensiblement différentes.

4 — Voir à propos des problèmes du sentiment de l'identité picarde au sud la communication d'Odile Parsy dans ce volume.

nisme⁵. La situation est de fait aujourd'hui meilleure que jamais : Amiens (avec son Centre d'Études Picardes) et Lille (avec le Centre d'Études Médiévales et Dialectales) travaillent d'ores et déjà en collaboration, notamment dans le cadre des appels d'offres de la DGLF (Observatoire des Pratiques Linguistiques)⁶.

3. Les voies de la recherche

Longtemps la situation a été simple, la recherche en picard étant la raison d'être d'une discipline et une seule, la dialectologie. Puis est apparue la sociolinguistique et sont arrivées la notion de « français régional » et l'étude des ethnotextes, enfin se sont développées de nouvelles disciplines voisines telles l'ethnographie de la communication et l'analyse conversationnelle qui ont elles aussi leur mot à dire dans les techniques d'enquête.

3.1. La dialectologie⁷

Je traiterai d'abord et plus amplement de la dialectologie parce qu'il me semble qu'à partir du procès au premier abord justifié qui lui est fait on est en train de jeter le bébé avec l'eau du bain.

Certains affirment qu'il s'agit d'une approche périmée et ce sont souvent les mêmes qui ajoutent que de toute façon le picard est mort. Autrement dit on aurait affaire à une science moribonde penchée sur un cadavre... Heureusement on constate depuis quelque temps un regain d'intérêt pour cette discipline si décriée et les revues *Le français moderne* et *Verbum* lui ont consacré chacune un numéro thématique il y a peu⁸.

Le procès, on le sait, consiste à reprocher à la dialectologie son manque d'analyse. Ce reproche s'alimente d'abord au fait que le nombre de productions d'amateurs excède de beaucoup celui des travaux universitaires, ce qui contribue à brouiller l'image de la discipline⁹. On peut penser ensuite qu'est visée l'entreprise spécifique de la confection d'atlas linguistiques. Or on ne saurait sérieusement affirmer ici qu'il n'y a eu aucune réflexion : simplement les questions de méthodologie de l'enquête en ont absorbé l'es-

5 — Signalons simplement ici que le mot divisions a pu revêtir son sens le plus concret et le plus humain. Ce sont ainsi des divisions personnelles qui ont provoqué l'arrêt des travaux du *Trésor Général du Picard* et l'immobilisation de ses résultats.

6 — Voir l'article de Jean-Michel Eloy dans ce volume.

7 — On peut préférer à ce terme celui de « géolinguistique » qui semble avoir le vent en poupe.

8 — Autre signe de ce regain d'intérêt, le numéro récent de la Bibliothèque de l'École des Chartes intitulé *Littératures dialectales de la France* avec plus particulièrement pour ce qui nous concerne l'Avant-Propos de F. Viellard.

9 — Je pense ici aux innombrables lexiques d'amateur qui n'ont jamais cessé de paraître. Voir à ce propos l'article de Jean-Marie Pierret dans ce volume.

sentiel. La collecte, la mise en ordre et la publication des résultats ont ensuite exigé un temps considérable, sans commune mesure avec celui requis par les travaux de constitution de corpus des autres disciplines¹⁰. Cette impression d'une collecte tournant à vide a été confortée par le parti-pris, conforme à la tradition française, du refus de porter sur la carte la moindre interprétation, cette dernière étant réservée à une étape ultérieure. On peut donc considérer que le temps des analyses ne fait ainsi que commencer. « La tâche... est immense »¹¹ et requerra – toujours pour les seuls atlas – la confection d'index et de banque de données, des mises en relation au plan européen, l'utilisation de méthodes spécifiques comme la dialectométrie, etc... Mais même en admettant la tâche de terrain des atlantographes achevée peut-on pour autant considérer l'ère de la collecte dialectale, à vocation archéologique, terminée ? On sait bien que si l'on veut obtenir une description de la langue la seule méthode efficace consiste dans la prospection systématique d'une zone choisie pour y procéder à des entretiens enregistrés : seul un discours oral peut nous apporter le mouvement de la langue dans toutes ses dimensions. Il s'agit là d'un travail de longue haleine, exigeant physiquement et éprouvant moralement, qui ne peut être le fait que d'un adulte et ne peut guère s'envisager en dehors du cadre d'une thèse, laquelle apportera par définition l'analyse. Une forte motivation est donc nécessaire, à quoi s'ajoutent comme autres critères, une origine régionale et un minimum d'habitude des milieux populaires. Dans ces conditions, on le devine, les candidatures n'abondent pas. Cela étant si on met bout à bout les zones prospectées de façon intensive à ce jour on constate :

- que le sud du domaine est pratiquement couvert par les travaux de Robert Lorient (1967)¹², René Debie (1974), Gaston Vasseur (1963, 1966) et Jacques Chaurand (1968)
- que le flanc oriental a été l'objet des thèses d'Annick Louguet (1994), François Lefevre (1992) et Jacques Chaurand (1968) encore
- que pour la façade ouest on ne dispose que de la thèse de Denise Poulet autour d'Audruicq et Lumbres (1987)
- et que pour la zone septentrionale n'existe en tout et pour tout que la thèse de Brigitte Fréart (1998) concernant une petite zone très peuplée dans la région de Carvin-Phalempin¹³.

10 — Pour certains Atlas l'entreprise s'est étalée sur près d'un demi-siècle.

11 — J. Le Dù, *Le français moderne*, n°1, 1997, p. 11.

12 — Les dates fournies sont celles de la publication des travaux (Voir en Bibliographie) et non celles du début des enquêtes.

13 — À cela s'ajoutent évidemment les travaux de recherche situés en deçà de la thèse. Ces monographies locales peuvent constituer des documents fort précieux mais leur programmation est tout aussi tributaire de l'origine géographique de l'enquêteur. Or l'apparition de nouvelles universités dans la Région a restreint l'aire de recrutement de Lille 3.

On constate alors un fort disparate méthodologique entre tous ces travaux, peut-être moins lié aux personnalités des chercheurs qu'à l'étalement chronologique des débuts de leurs entreprises. Par ailleurs la raison de cette distribution ne tient qu'au hasard des origines géographiques des enquêteurs et en aucune manière à une volonté planificatrice.

Quoi qu'il en soit subsistent toujours inviolés : les Flandres romanes, le Hainaut, l'Ouest du Cambrésis, l'Artois, le Ternois et le Boulonnais !

Sans verser dans le fantasme de l'exhaustivité, il va de soi qu'on ne saurait se résigner à abandonner un aussi vaste territoire. D'une part parce que nous avons des obligations morales envers les générations futures, relevant de ce que l'on pourrait appeler un « devoir de mémorisation » ou « d'archivage », ensuite parce qu'au plan scientifique il nous faut impérativement compléter le puzzle pour que les résultats environnants fassent sens. On aura noté que ces *terrae incognitae* dessinent une vaste poche centrale. Or il apparaît de plus en plus, au fil des analyses de l'ALPic, que l'Artois, le Cambrésis, la région lilloise et le Douaisis, constituent précisément le cœur du domaine picard et la zone la plus riche en informations.

À côté de cette lacune strictement spatiale, géographique, il s'en trouve d'autres, de natures différentes mais tout aussi préoccupantes, liées à la conception ancienne de la dialectologie et son confinement délibéré au monde rural. C'est ainsi qu'ont été délaissés :

- les zones urbaines où pourtant le picard s'entend aujourd'hui encore, au moins dans les faubourgs. Il y a belle lurette que les gros bataillons de picardisants se trouvent dans les villes. Il s'agit bel et bien d'une particularité nordiste qui a été sous-estimée. Apparaît ici la nécessité de ce qu'on pourrait appeler une « dialectologie des villes »¹⁴ et s'impose aussi l'urgence d'une collecte des divers technoclectes en usage il y a encore quelques décennies. On songe bien entendu au textile mais il ne faudrait pas négliger les industries sidérurgiques, métallurgiques, les verreries, les sucreries qui ont dû posséder leur jargon propre.

- l'ensemble semi-urbain original constitué par le bassin minier. L'activité extractive est aujourd'hui achevée mais il ne doit pas encore être trop difficile de retrouver de bons informateurs. Une des tâches les plus évidentes consistera à récupérer le technoclecte complet des anciennes Houillères¹⁵. Le sujet est particulièrement

14 — Et non « dialectologie urbaine » pour éviter la confusion avec l'« urban dialectology » américaine qui possède un sens tout différent.

15 — Le *Questionnaire* de l'ALPic comprenait une série de questions sur les techniques minières qui a dû bien évidemment être sacrifiée à la bonne progression de l'ensemble.

riche, la division du travail très poussée ayant engendré un vocabulaire abondant dans l'outillage, les gestes techniques et les noms d'agent professionnels, ces derniers étant peut-être ceux qui furent le plus sujets à variation, selon les compagnies. Bien entendu il reste de nombreuses traces écrites de tous ces lexèmes mais il serait dommage de devoir se contenter d'une sèche reconstitution *a posteriori*. Par ailleurs ont sans doute déjà disparu, pour l'essentiel, les phénomènes de divergence qui opposaient les occupants des cités ouvrières aux habitants du village noyau.

- le littoral. Là aussi risquent de s'être perdus les phénomènes de divergence entre la langue des terriens et la langue des marins dans une même commune¹⁶.

Cela dit le défaitisme n'est pas de mise. Certes la population picardophone vieillit, des témoins précieux disparaissent emportant avec eux leur « bibliothèque ». Mais il faut rappeler que des recherches tardives menées aux portes de Paris dans des secteurs supposés peu intéressants ont permis des découvertes inattendues (C. Fondet : 1980 ; M.-R. Simoni-Aurembou 1973, 1978). Les enquêtes de contrôle conduites lors de la reprise des travaux de l'ALPic, sous la direction de Fernand Carton, ont confirmé les résultats antérieurs et démontré la persistance de la mémoire dialectale. Des travaux plus modestes mais plus récents, comme les mémoires de maîtrise de nos étudiants, continuent d'aller dans ce sens. En conclusion, et pour pasticher les métaphores rurales chères aux dialectologues d'antan, il reste du grain à moudre pour les analystes, mais, qu'on nous pardonne cette lapalissade, là et seulement là où on aura procédé à une récolte.

3.2. La sociolinguistique

Peu de travaux sociolinguistique relatifs au picard existent pour l'instant. Il est frappant de constater que non seulement ils sont exclusivement urbains mais qu'ils sont tous consacrés aux deux métropoles régionales, Amiens et surtout Lille, avec les thèses d'Anne Lefèvre (1984) et Tim Pooley (1996). Les nombreuses villes moyennes qui forment l'essentiel du tissu régional, ainsi que la campagne¹⁷, ont donc jusqu'à ce jour été négligées... Cette coïncidence n'a rien de prémédité mais au total tout se passe comme s'il y avait une espèce de distribution complémentaire entre dialectologie et sociolinguistique. La grande préoccupation du moment semble bien être celle de la vitalité, ce qui s'explique aisément. On peut alors craindre que cette quasi exclusivité des métro-

16 — Pour d'autres développements sur les problèmes propres à cette zone et ce milieu voir la communication suivante sur Audresselles (Landrecies, Popieul).

17 — Cependant voir en Bibliographie à Carton (1981).

poles régionales ne fausse les estimations actuelles en les tirant vers le bas¹⁸. On attend beaucoup à ce sujet du dépouillement du dernier recensement, l'INSEE ayant à cette occasion procédé pour la première fois à des questionnements sur les langues régionales par échantillons.

On le voit cet autre champ de prospection est vaste encore. La problématique du contact des langues par exemple a été peu abordée¹⁹. Sans doute serait-il opportun aussi de chercher le picard non seulement par zone géographique ou d'habitat mais tout bonnement là où l'on a le plus de chances de l'entendre, c'est-à-dire sur les lieux de travail à dominante masculine peu qualifiée : grandes usines, commissariats, SNCF, et même hôpitaux... Mais ces milieux sont particulièrement difficiles à pénétrer.

Tout laisse à penser que la recherche en sociolinguistique picarde va se développer. La discipline est relativement neuve mais bénéficie d'une forte légitimité, ses concepts se vulgarisent et sa littérature abondante en dehors du domaine picard peut proposer de nombreuses possibilités de modélisations.

3.3. Le français régional

Son étude a été initiée par Fernand Carton et Denise Poulet (1991). Elle est promise à des développements ultérieurs et le chercheur en picard devra y consacrer toujours plus de soins au fil du temps. On assiste d'ailleurs çà et là sur le territoire national à des sortes de reconversion, la langue régionale venant à manquer. Mais le procès intenté à la dialectologie guette cette discipline car les travaux se résument trop souvent pour l'instant à des listes de relevés lexicaux difficiles à problématiser. Les questions syntaxiques sont rarement abordées et seul l'accent semble offrir des possibilités d'études plus substantielles (A. Lefèvre : 1984 ; Carton, Espesser, Vaissières : 1991 ; J. Landrecies : 2001 b).

3.4. Les ethnotextes

On est ici devant un vide. Aucune tentative spécifique n'a été entreprise à ce jour par les linguistes du picard. Et par ailleurs jamais les dialectologues n'ont eu leur mot à dire dans les nombreuses entreprises de type ethnologique ou anthropologique conduites dans la région : analyser le témoignage d'un mineur, par exemple, sans prendre en compte sa dimension linguistique paraît naturel à nos collègues. Les possibilités d'action foisonnent

18 — Cependant voir la communication de Tim Pooley dans le présent volume, qui élargit et affine justement l'approche en métropole lilloise.

19 — Quelques exceptions : le thèse de D. Poulet ou encore un travail de J. Landrecies (2001a)) sur l'immigration flamande à Roubaix.

à nouveau : construire sa propre campagne d'enquête, se rattacher à d'autres équipes pluridisciplinaires, ou encore exploiter le corpus constitué par les archives des enquêtes précédentes tels les textes autobiographiques ou récits de vie, avec les précautions qui s'imposent, etc...

4. Les facteurs nouveaux

4.1. *Les associations patoisantes*

Point n'est besoin d'être expert pour constater le grand remue-ménage qui se produit depuis plusieurs années autour du picard, situation qui appelle la formule : moins on parle le picard, plus on en parle ! avec un corollaire : plus on en parle, plus on l'écrit.

Il y a un intérêt nouveau pour le picard et qui va grandissant. Le signe le plus manifeste en est²⁰ le pullulement des associations patoisantes et leur dynamisme, particulièrement visible dans l'agglomération lilloise, où certaines associations regroupent plusieurs centaines de membres. Cette ébullition correspond à une levée générale des inhibitions qui peut même déboucher sur un snobisme inversé : afficher des ascendants picardisants constitue un signe d'enracinement régional ou local, affirmer une connaissance passive du dialecte, voire un peu plus, peut être revendiqué comme la preuve ultime de l'appartenance au groupe nordiste. Cette effervescence ne signifie nullement, à l'inverse de ce qu'affirment certains, que le picard connaîtrait aujourd'hui un regain de vitalité, y compris dans la jeunesse : c'est au contraire parce qu'il ne s'agit plus d'une réalité omniprésente, et par suite d'un danger potentiel, mais bien d'un phénomène en voie de marginalisation qu'on peut l'accepter et même le célébrer.

Au total la situation sur le terrain a bien changé durant ces trois dernières décennies. La multiplication des associations en tous les points du domaine et leur activité protéiforme engendrent une nouvelle donne qu'il est impossible d'ignorer. La population picardisante ne se limite plus à un ensemble d'informateurs potentiels passifs mais présente une frange dynamique qui souvent est demandeuse de données scientifiques. On assiste donc d'ores et déjà au plan de l'information à une interaction entre l'Université et les Associations où les deux parties prenantes ont tout à gagner. Les associations peuvent accueillir et aider nos étudiants voire leur fournir l'objet même de leur recherche. Soulignons que dans tous

20 — Mais il en est d'autres. L'activité littéraire et éditoriale par exemple, avec ses innombrables plaquettes de poèmes et lexiques d'amateurs, ou encore ses enregistrements de chansonniers (aujourd'hui sur CD).

les cas le meilleur accueil leur est réservé et signalons aussi que la demande va parfois plus loin puisqu'il peut être question de pilotage de collectes et d'exploitation des données. Il est évident que l'effort devra être poursuivi mais dans la mesure des problèmes de disponibilité de l'Université.

Exemple éloquent de cette coopération fructueuse : à la demande de certaines associations a été mise en place une équipe qui s'occupe activement de fournir une graphie du picard unifiée et cohérente. Cette équipe est composée de façon mixte, universitaires et non-universitaires. Le système de notation proposé a été élaboré à partir du Feller-Carton.

4.2. La demande sociale

Cette effervescence associative est relayée par les médias²¹ qui privilégient les aspects spectaculaires et multiplient les approximations dans leurs présentations, à commencer par le monosyllabe « *chti » désormais en voie d'implantation dans le vernaculaire nordiste. À cela s'ajoute une propension à insister sur le caractère militant des activités en picard en leur conférant volontiers une dimension polémique. Reste que les médias font œuvre utile en rendant compte des manifestations patoisantes dans toute leur variété et en se faisant l'écho d'une demande sociale confuse mais insistante. C'est qu'au delà de ces informations d'ordre pratique existe un besoin latent de formation du public, besoin ancien et tenace. La population fait toujours montre d'une curiosité vive et spontanée à l'égard de ses propres pratiques linguistiques et n'hésite pas, dès que l'occasion s'en présente, à réclamer les éclaircissements que l'École lui a toujours refusés. Les premières questions qui fusent alors concernent systématiquement, comme on peut s'y attendre, la question des origines et les problèmes terminologiques.

Ici l'Université peut intervenir dans l'urgence sous forme de conférences réclamées par des municipalités ou proposées par différentes instances culturelles. À cela devrait s'ajouter, plus en profondeur, un travail de diffusion par le relais des IUFM. (Voir ci-dessous).

4.3. La demande politique.

A moyen terme cette demande sociale risque fort d'entraîner une demande politique. Entendons là une aspiration à la représentativité, à la reconnaissance d'une dignité, revendication cul-

21 — Plus exactement par la presse et les radios. La télévision régionale, quant à elle, se refuse à prendre en compte, même de la façon la plus modeste, la réalité linguistique populaire régionale.

turelle exempte de toute velléité de « guerre des langues » ou de dérive autonomiste. Le picard risque fort de devenir à son tour un enjeu, un sujet de polémique dans l'arène publique. Je n'en citerai pour exemple que la question récurrente de la fameuse Charte des langues européennes : le suspense « signera ? signera pas ? » se doublant ici d'un « inclura ? inclura pas ? » préalable, et aux conséquences imprévisibles. Les débats qui se profilent risquent d'être d'autant plus difficiles que, comme l'on sait, cette question ne recoupe pas l'opposition classique droite/gauche mais la transcende à l'intérieur de chaque camp. Il appartient ici au chercheur d'alimenter les débats idéologiques sans se laisser déborder par ses *a priori* personnels. Il faut donc que l'Université se tienne prête à jouer son rôle citoyen qui consiste à renseigner (et en l'occurrence souvent rassurer) les pouvoirs publics en leur fournissant les expertises rigoureuses et fiables, véritablement scientifiques, qu'elle seule est en mesure d'assurer.

4.4. La demande d'enseignement

Cette demande politique va probablement susciter à son tour une demande d'enseignement. Aux dernières nouvelles il semblerait que le Ministre ait l'intention de tenir les promesses faites au sujet de l'ensemble des langues régionales de France. Nul doute qu'une telle démarche rencontre la faveur de nombre d'enseignants. Le concours de recrutement des PE2 nous fournit ici un indice précieux. Aux épreuves d'admission est en effet proposée une option facultative²² de version (durée : une heure). Chaque académie dresse ainsi sa propre liste qui additionne éventuellement des langues régionales aux grandes langues de civilisation (allemand, anglais, espagnol...). Dans l'académie de Lille il est possible de concourir en picard. Cette épreuve, que je connais bien pour en être le responsable, connaît un succès croissant : en 2001 ils furent 192 à composer... Comment ne pas constater dans ce chiffre considérable la marque d'un regain d'intérêt pour le picard ? Cela dit les volontaires pour enseigner risquent d'être peu nombreux : rares sont ceux qui possèdent une connaissance structurée de la langue et il ne faut pas sous-estimer la force de l'inhibition chez les autres. Bredouiller quelques mots de son village ou pousser la chansonnette, même en s'appuyant d'un accordéon, ne saurait suffire. Quelles que soient les ambitions d'un éventuel cours de picard (et la modestie s'impose) il convient à tout prix de ne pas verser dans le folklore ou l'animation. Il ne serait pas sain

22 — Traduisez que seuls les points au-dessus de la moyenne sont pris en compte.

que le picard devienne dans notre système d'éducation la première discipline marquée au coin de l'amateurisme. Il faudrait donc distribuer aux volontaires une initiation scientifique sur le sujet²³, voire inventer de toutes pièces une didactique du picard avec le matériel pédagogique afférent. Cette dernière charge inattendue ne serait pas la moindre. Mais il faudra en préalable lever une ambiguïté fondamentale : celle qui oppose l'« enseignement » véritable, visant une pratique effective – et qui me semble utopique – à la simple « étude »²⁴ désintéressée, d'une grande richesse formatrice.

5. Conclusion

Il existe donc un paradoxe de la recherche en picard. On aurait pu penser en effet que l'étiollement du dialecte (rituellement souligné) provoquerait à court terme l'extinction de la discipline. En réalité la situation est bien meilleure : le cadavre du picard bouge encore et la géolinguistique trouve son second souffle. Le chercheur se retrouve donc tiraillé entre les impératifs d'un travail de terrain plus urgent que jamais et les obligations de résultats qu'exige l'air du temps. Tout cela nécessite aussi le concours de disciplines proches, récemment apparues sous le soleil de la science, toutes fonctionnant dans un rapport d'inclusion à la sociolinguistique promue au rang de discipline rectrice. Par ailleurs s'est développée une demande sociale en matière d'enseignement, d'information et d'expertise, génératrice de lourdes responsabilités citoyennes inédites. Le tout dans le traditionnel contexte de dispersion des hommes et des moyens. Mais pour terminer de manière optimiste par un emprunt à la sagesse populaire picarde :

Un car qui uèin.ne, i va long.

Un véhicule qui grince dure longtemps.

Jacques LANDRECIES
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

23 — Sur la nécessaire introduction d'une initiation à la problématique du picard en IUFM voir J. Landrecies (2001 c)).

24 — A l'Université de Lille 3, la visée a toujours été explicitement celle de l'« étude » du picard.

Bibliographie

A) *Domaine picard*

- Carton (F.), *Recherches sur l'accentuation des parlers populaires dans la région de Lille*, Lille, ANRT, 1972.
- Carton (F.), « Les parlers ruraux de la région Nord-Picardie : situation sociolinguistique. » dans *International Journey of the Society of language*, n°29, pp. 15-28, 1981.
- Carton (F.), Espesser (R.), Vaissière (J.), « Études sur la perception de l'accent régional du Nord et de l'Est de la France (synthèse par règles) » dans *Actes du 12^e Congrès International des Sciences Phonétiques*, Aix-en-Provence, 1991, vol. 4, pp. 422-425.
- Carton (F.), Lebègue (M.), *Atlas linguistique et ethnographique picard*, t. 1 : *La vie rurale*, Paris, CNRS, 1989 ; t. 2 : *Le temps, la maison, l'homme, animaux et plantes sauvages, morphologie*, Paris, CNRS, 1997.
- Carton (F.), Poulet (D.), *Dictionnaire du français régional du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, Bonneton, 1991.
- Chaurand (J.), *Les parlers de la Thiérache et du Laonnois*, Amiens, Musée de Picardie, 1968.
- Condette (J.-F.), *Une faculté dans l'histoire : le Faculté des Lettres de Lille de 1887 à 1945*, Villeneuve d'Ascq, PUS, 1999.
- Debrie (R.), *Étude linguistique du patois de l'Amiénois*, Amiens, Archives Départementales, 1974.
- Dubois (R.), *Le domaine picard...*, Arras, Archives départementales, 1957.
- Dubois (R.), Lorient (R.), *Atlas linguistique picard, Questionnaire définitif*, Dijon, Faculté des lettres, 1960.
- Eloy (J.-M.), (dir.), *Évaluer la vitalité des variétés régionales du domaine d'oil*, Actes du colloque international d'Amiens (29-30 nov. 1996), Amiens, CEP, 1998.
- Fréart (B.), *La part du dialecte dans la langue contemporaine orale : le parler du Carembault et des confins de la Gohelle*, Thèse de l'Université de Lille 3, ss la dir. de D. Poulet, 1998.
- Gollac (M.), « Qui parle le picard ? » dans *Relais, statistique de l'économie picarde*, n°4, 1981.
- Landrecies (J.), a) « Une configuration inédite : la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du xx^e siècle » dans *Langage et Société* n°97, septembre 2001, p. 27-70.
- b) « C'est laid mais ça me fait rire : les représentations de l'accent du Nord dans une population de stagiaires de l'IUFM de Lille » dans *French accents : phonological and sociolinguistic perspectives*, London, M.-A. Hintze, Tim Pooley, A. Judge, 2001.

c) « Ni signum, ni podium : faire une place au picard à l'école. » dans *Enseigner la Région*, Actes du Colloque International, IUFM de Montpellier, 4-5 février 2000, Paris, L'Harmattan, 2001.

Lefèvre (A.), *Lille parle : du nombre et de la variété des registres langagiers : étude sociolinguistique des parlers de la région lilloise*, Paris, Sorbonne, 1984.

Loriot (R.), *La frontière dialectale moderne en Haute-Normandie*, Amiens, Musée de Picardie, 1967.

Louguet (A.), *Les parlers de l'Avesnois : enquêtes et études grammaticales*, Thèse de l'Université de Lille 3, ss la dir. de R. Berger, 1994.

Pooley (T.), *Chtimi : the urban vernaculars of Northern France*, Clevedon, Multilingual Matters, 1996. [c.-r. de J. Landrecies dans *Revue de Linguistique Romane*, Strasbourg, juin-juillet 2000, n°253-254 : 243-247].

Poulet (D.), *Au contact du picard et du flamand ; parlers du Calaisis et de l'Audomarois*, Lille, ANRT, 1987.

Vasseur (G.), *Dictionnaire des parlers du Vimeu (Somme) avec considération spéciale du dialecte de Nibas*, Amiens, Musée de Picardie, 1963.

Vasseur (G.), *Grammaire des parlers du Vimeu (Somme) avec considération spéciale du dialecte de Nibas*, Amiens, Musée de Picardie, 1966.

B) Autres

Le français moderne, n°1, 1997.

« Géolinguistique en Europe », *Verbum*, Numéro coordonné par Fernand Carton, t. XXII, n°2, 2000.

Blanchet (P.), *La linguistique de terrain*, Rennes, PUR, 2000.

Calvet (J.-L.) et Dumont (P.) (ss. la dir. de) – *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Chaurand (J.), *La dialectologie*, Paris, Bordas, 1972.

Fondet (C.), *Dialectologie de l'Essonne et de ses environs immédiats*, Paris, Champion/Lille, ANRT, 1980.

Pop (S.), *La dialectologie*, Gembloux, Duculot, s.d. [1948].

Simoni-Aurembou (M.-R.), *Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais (ALIFO)*, CNRS, t. I 1973, t. II 1978.

Tuaillon (G.), *Comportements de recherche en dialectologie française*, Paris, CNRS, 1976.

Viellard (F.), (études réunies par), « Littératures dialectales de la France » dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 159, 1^{re} livraison, Paris-Genève, Champion-Droz, 2001.